

# Une génération assurément engagée

Ils sont les premiers acteurs de la transformation de la profession. Ils sont étudiants ou tout juste diplômés. Ils veulent pratiquer leur métier avec passion, en décidant où et comment. Il est important que l'enseignement les écoute autant que le terrain pour contribuer à faire correspondre les besoins de chacun dans l'évolution de l'approche et des contenus de ces 5 années d'études.



C'est un peu difficile de m'exprimer au nom des étudiants. Ceci dit, c'est vrai que les différents échanges que je peux avoir me donnent certaines impressions...

Mais bien entendu, cela reste à confirmer par les principaux intéressés. Ainsi, j'ai l'impression que les étudiants vétérinaires d'aujourd'hui sont plus sensibles au respect de leur vie personnelle. J'ai également l'impression qu'une majorité d'entre eux souhaitent moins de responsabilités non médicales et s'orientent plus facilement vers le salariat, synonyme pour eux d'un meilleur équilibre de vie. De la même manière, il me semble que le fait de travailler dans un environnement agréable et une bonne ambiance est plus important que de gagner beaucoup d'argent.

Ils semblent également moins réfractaires au développement des chaînes que ne l'est une partie des praticiens. Ils semblent séduits par leurs offres, même s'ils n'ont souvent pas encore le recul nécessaire pour une analyse complète des différents modes d'exercice.

Un fait indéniable : ils sont attirés par la spécialisation. Paradoxalement, une partie des étudiants n'a qu'une envie, arrêter les études et pratiquer, tandis que l'autre veut aller plus loin et suivre un internat, voire un résidanat, ayant l'impression qu'ils ne pourront pas être un bon vétérinaire s'ils ne sont pas spécialisés. Certains perçoivent même la pratique généraliste comme un peu « has been ». Pendant leurs études, ils affirment vouloir être praticien ou clinicien à 90 %, même si malheureusement

certaines vont sortir rapidement du tableau de l'ordre. Ils sont attirés par les NAC et l'exercice en rurale les intéresse. Le problème de la rurale, c'est davantage la vie en milieu rural que la pratique rurale...

Très curieux, ils veulent tout découvrir, expérimenter toutes les espèces, tous les sujets. En réponse, nous avons mis en place des enseignements personnalisés, leur permettant d'élargir ou d'approfondir leurs choix. Ils veulent aussi apporter du sens à leur travail. À VetAgro Sup, de nouveaux clubs se sont mis en place de façon spontanée. Des abeilles aux poules, en passant par les moutons, tortues ou chevaux, certains étudiants motivés se retrouvent autour d'une cause qui les anime. Un club de transition écologique s'est créé. Des ruches, synonyme de biodiversité, et un potager biologique vont bientôt être mis en place. Cela peut paraître un peu éloigné de la pratique vétérinaire, mais cela montre leur volonté d'être acteurs d'une formation qu'ils veulent en phase avec leurs aspirations personnelles.

Ces sujets prennent forcément leur place au sein de l'enseignement. Nous sommes attentifs à leur perception du respect des animaux, préoccupation plus importante qu'avant. Nous leur apprenons aussi à être critiques, notamment par rapport aux « fake news », nous essayons de leur donner des clés pour garder une analyse et une attitude scientifiques sur les sujets sensibles.

## « Les étudiants veulent être acteurs de leur formation »

**Luc Mounier est directeur des formations et responsable de la chaire bien-être animal à VetAgro Sup. Il côtoie chaque jour les étudiants. Quels sont leurs rêves, leurs craintes ? Entretien.**

Nous entendons les difficultés de recrutement de la profession, avec laquelle nous devons travailler encore plus étroitement. Nous avons tout intérêt à collaborer pour mieux identifier les attentes des employeurs comme des étudiants. Nous avons mis en place un Conseil de perfectionnement, qui travaille justement sur ces attentes.

L'arrivée des nouveaux étudiants recrutés post-bac est positive. Les modalités de sélection différentes modifient forcément le profil des candidats reçus, qui sera plus diversifié. Nous n'avons pas encore de recul, mais cette nouvelle filière semble prometteuse. Ces étudiants sont heureux d'être là et sont plus nombreux à venir de communes rurales, ce qui pourrait répondre à certains manques de la profession.

Nous avons également augmenté la durée des stages. Les étudiants adorent aller s'enrichir au contact des praticiens et gagner en confiance. Pour faciliter la mise en relation, nous venons de lancer « StageVet », véritable Air BnB du stage, en collaboration avec les 4 écoles et le SNVEL. Les écoles travaillent beaucoup ensemble et en bonne intelligence pour apporter à l'enseignement les évolutions attendues par la profession. C'est une bonne chose.



**par LUC MOUNIER**  
Directeur des formations et responsable de la chaire bien-être animal à VetAgro Sup

